

CARTOGRAPHIE ET ELECTIONS

**Par Andrée DAGORNE et
Jean-Yves OTTAVI**

Laboratoire d'Analyse Spatiale "R. Blanchard", Université de Nice-Sophia Antipolis

Dire qu'en fin de ce siècle, est advenue l'ère de l'image est une banalité. Il n'en demeure pas moins que, de tout temps, il a été répété durant le cursus scolaire qu'un schéma valait mieux que de longs discours. A fortiori, en est-il de même lorsqu'il s'agit de fastidieux tableaux de chiffres communiqués après chaque élection par les quotidiens départementaux, régionaux ou nationaux. Certes, ces tableaux sont nécessaires et chaque citoyen apprécie de pouvoir faire le bilan des résultats électoraux concernant sa commune, son département, sa région. Mais, une image permet de spatialiser les données des scrutins de manière à transmettre une information utile aux candidats, aux élus, aux citoyens. Sans doute, une image se doit-elle de respecter les règles de la perception graphique et chacune d'entre elles est forcément réductrice pour pouvoir être retenue par l'oeil du lecteur ; ainsi, des nuances locales peuvent-elles disparaître. Faut-il pour autant refuser la spatialisation des données aux prix d'une réduction informative ? Non... mais, encore faut-il que la carte soit faite le plus objectivement possible. Un ouvrage de cartographie récemment publié a choisi comme titre "La cartographie en débat ". Toute une discussion peut ainsi s'engager sur l'art et la manière de faire de la cartographie pour représenter, convaincre, voire faire passer le message désiré par le demandeur d'image. Certes, il est possible de faire passer un message optimiste ou pessimiste en jouant sur le choix des échelles des X et des Y (en cas de diagrammes cartésiens), sur celui des trames cartographiques ; on peut aussi justifier des découpages territoriaux en jouant sur les partitions d'espaces de mesures et, aujourd'hui, l'infographie autorise la réalisation rapide de tout un ensemble de cartes avec la même série de données réparties en équiclasses, en équipopulations, en fonction de la moyenne et de l'écart-type ou tout simplement en fonction de l'analyse du polygone des fréquences observées. La carte jugée la plus percutante est alors retenue, les autres allant à la poubelle alors que, jadis, en cartographie manuelle, une seule carte était faite ... pour des raisons de temps évidentes.

Sans oublier qu'image a comme anagramme magie, notre intention ici n'est pas de convaincre tel ou tel citoyen, tel ou tel élu ; il s'agit pour nous de visualiser le plus objectivement possible les résultats des scrutins des deux dernières élections présidentielles, (1988 et 1995) en fournissant une spatialisation des données et d'en tirer quelques conclusions volontairement brèves pour laisser chaque lecteur méditer sur les documents produits.

Les données numériques exploitées sont celles qui ont été publiées par le journal Nice-Matin au lendemain des scrutins. La partition de l'espace des mesures repose sur l'analyse des fréquences des pourcentages de voix en 1988 (par commune) et sur les moyennes obtenues qui ont servi, en gros, de frontières de classe. Le mode de partition en 1995 est le même que celui de 1988 de manière à pouvoir effectuer aisément les comparaisons. Une carte originale du département est également présentée avec surimposition des limites administratives sur un fond hypsométrique (fig. 1).

Les remarques portent à la fois sur les cartes des résultats des premiers et deuxièmes tours de 1988 et de 1995. 648 664 personnes sont inscrites sur les listes électorales du département (29 754 de plus qu'en 1988) dont 230 098 à Nice (population 1990 : 342 391).

La figure 2 fait ressortir en grisé les communes dont le nombre d'inscrits sur les listes électorales est supérieur au chiffre de la population résidente enregistrée lors du recensement de 1990. En dehors de quelques communes appartenant au littoral sensu lato (communes faisant partie des trois schémas directeurs) où le nombre d'inscrits est supérieur à la population résidente, presque tout l'arrière pays est caractérisé par un nombre d'inscrits nettement supérieur aux données démographiques... qu'il convient d'amputer des jeunes non habilités à voter. Intérêt pour la commune natale ou la commune d'adoption, désir de posséder un peu de pouvoir (plus facile dans une petite commune que dans une grande), impression de meilleure participation à la vie d'une petite commune (en terme de population mais pas de surface)... A chacun de répondre.

La figure 3 montre la distribution spatiale du nombre des inscrits sur les listes électorales (implantation ponctuelle). Certes, cette carte est parallèle à la carte de la population mais ne s'y superpose pas entièrement pour les raisons précédemment évoquées. Elle fait cependant ressortir la forte opposition entre le littoral et l'arrière-pays. En B et C, sont traités les taux d'abstention pour le scrutin de 1995 : en 1995, comme en 1988 et en 1981, les taux baissent de quelques points entre le premier et le second tour mais, l'abstention est néanmoins en augmentation :

- 1995 taux d'abstention 1er tour : 24,39% au second tour : 23,22%
- 1988 taux d'abstention 1er tour : 19,92% au second tour : 15,96%

Au deuxième tour de scrutin en mai 1995 (fig. 4), on observe que Jacques Chirac a fait mieux qu'en 1988 (65,44% contre 59,05 en 1988). C'est le meilleur score départemental obtenu par le Président de la République. Cependant, il n'a pas fait le plein des voix de droite, le total des voix qui, au premier tour se sont portées sur les candidats de droite (au sens large) Jacques Chirac, Edouard Balladur, Philippe de Villiers, Jean-Marie Le Pen et Jacques Cheminade s'élevant à 70,42%. Au premier tour, deux voix séparaient le score de Jacques Chirac et de Jean-Marie Le Pen et ce dernier appelait au deuxième tour à voter blanc. 137 communes du département ont voté majoritairement à droite contre 102 en 1988.

Lionel Jospin (fig. 5) fait moins bien que François Mitterrand (34,55 % contre 40,95%). Seules 26 petites communes montrent une majorité de gauche contre 61 en 1988. Au premier tour, les voix de gauche totalisaient 29,54% des suffrages ; il y a donc eu amélioration au second tour.

Le département des Alpes-Maritimes est de plus en plus ancré à droite : 1995, Jacques Chirac recueille 65,47% des suffrages ; en 1988, opposé à François Mitterrand, il avait recueilli 59,05% des voix ; en 1981, Valéry Giscard d'Estaing opposé à François Mitterrand avait recueilli 54,50% des voix et en 1974, Valéry Giscard d'Estaing opposé à François Mitterrand obtenait 53,65% des voix du second tour.

Les trois figures suivantes (fig. 6,7,8) permettent de suivre les variations de l'électorat du département à travers les résultats des premiers tours de 1995 et de 1988. On constate que Jacques Chirac, en 1995 fait moins bien qu'en 1988 (22,48% contre 24,29%). Deux voix le séparent de Jean-Marie Le Pen. Edouard Balladur, en 1995 fait mieux que Raymond Barre (20,74% contre 14,96%). Philippe de Villiers recueille 4,51% des suffrages ; il ne se présentait pas en 1988. Jean-Marie Le Pen fait moins bien qu'en 1988 (22,48% contre 24,23%), mais mieux si on lui ajoute les voix de Philippe de Villiers (26,99% contre 24,23%).

Lionel Jospin fait moins bien en 1995 que François Mitterrand en 1988 (16,36% contre 24,38%). Robert Hue fait un peu mieux qu'André Lajoinie en 1988 (6,78% contre 6,19%) mais moins bien que l'ensemble André Lajoinie-Pierre Juquin (6,78% contre 7,68%). Ariette Laguiller fait mieux en 1995 : 3,69% contre 1,17% et dépasse dans certaines communes le seuil de 5%, seuil jamais dépassé en 1988 d'où l'absence de carte en 1988.

Dominique Voynet fait un peu moins bien qu'Antoine Waechter en 1988 (2,71% contre 3,02%). Jacques Cheminade ne recueille que 0,21% des suffrages en 1995, score du même ordre que celui de Boussel en 1988 (0,23%).

Certes, il serait possible de commenter plus en détail la distribution géographique des voix qui se sont portées sur tel ou tel candidat. Il nous a semblé que chacun, selon ses choix politiques, ses pôles d'intérêt géographique, pouvait à loisir méditer sur cet ensemble de cartes et en tirer les informations qui l'intéresse. Notre intention n'était ni de persuader ni de convaincre, encore moins de manipuler les données, mais simplement de représenter la distribution des voix de droite et de gauche dans le département des Alpes-Maritimes.

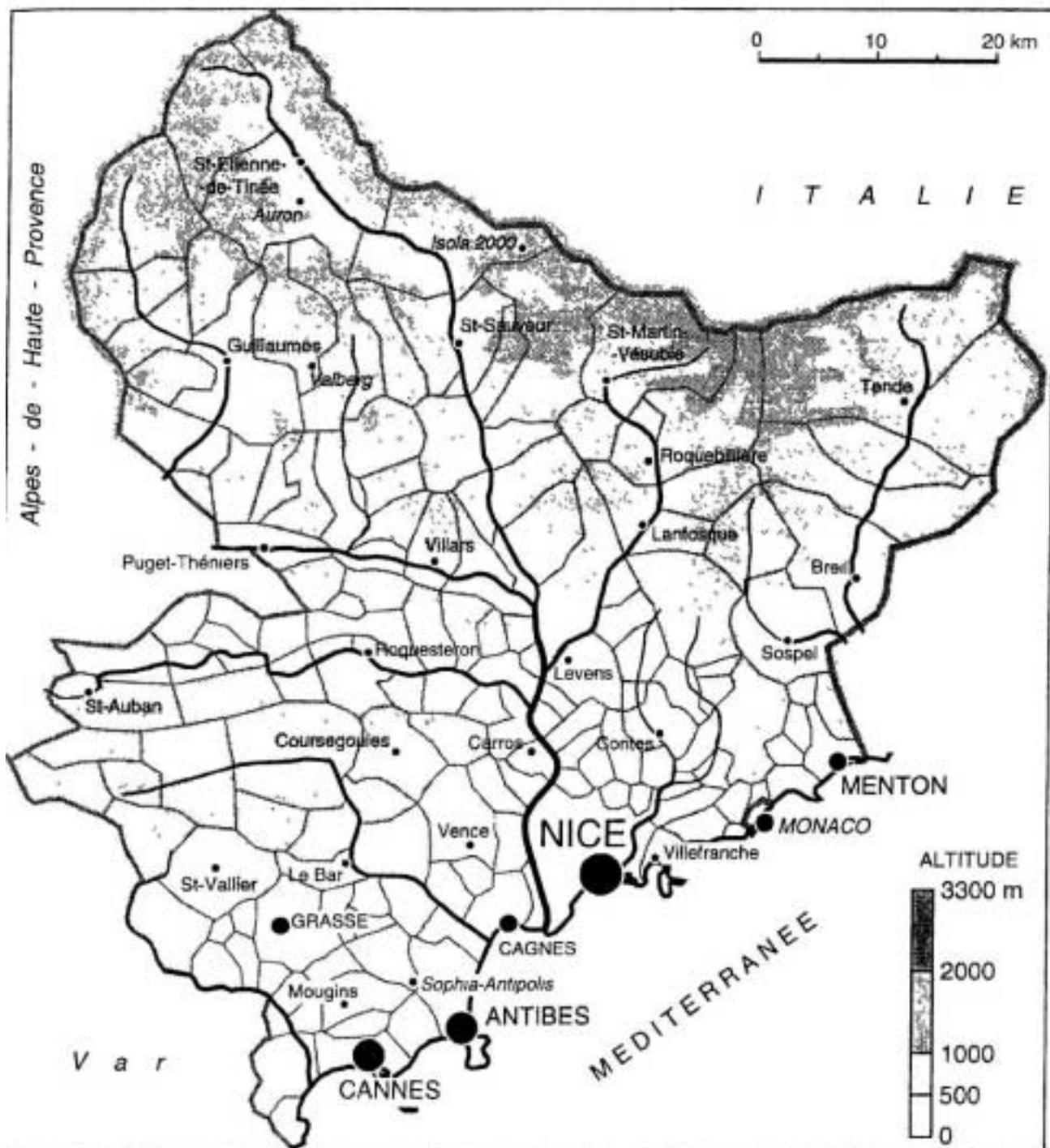


Fig. 1 : Les Alpes-Maritimes, un département au relief de forte énergie, est découpé en 163 communes

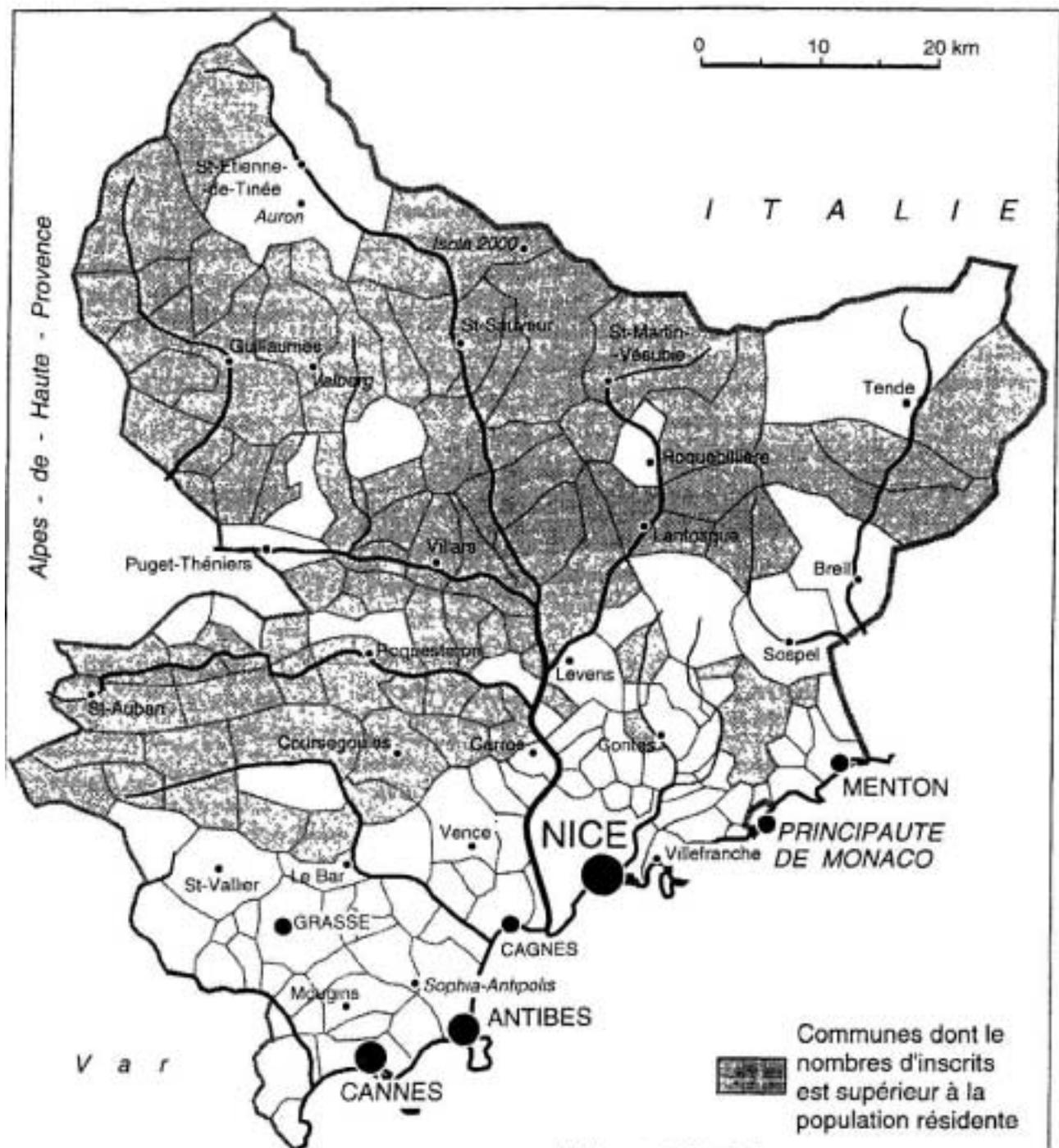


Fig. 2 : Elections présidentielles de 1995
Le nombre d'inscrits, dans beaucoup de communes du Moyen-Pays
et du Haut-Pays, dépasse le nombre d'habitants (recensement de 1990).
Beaucoup de résidents du littoral votent dans l'arrière-pays.

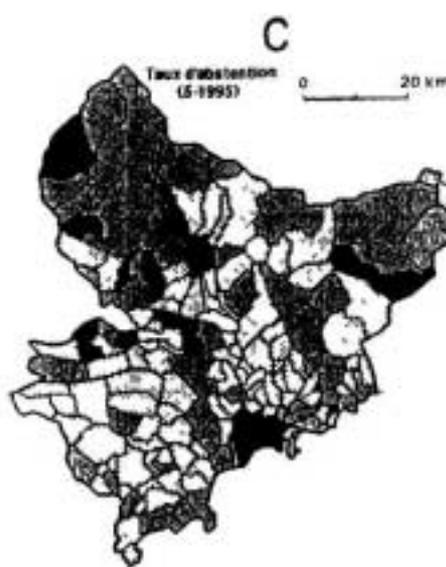
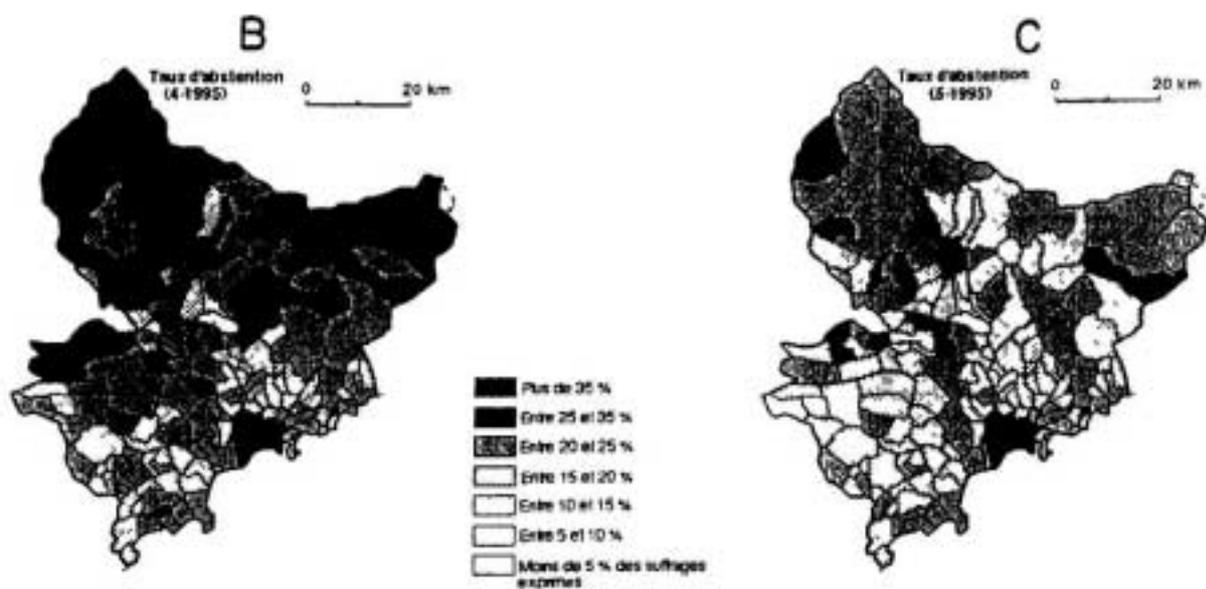
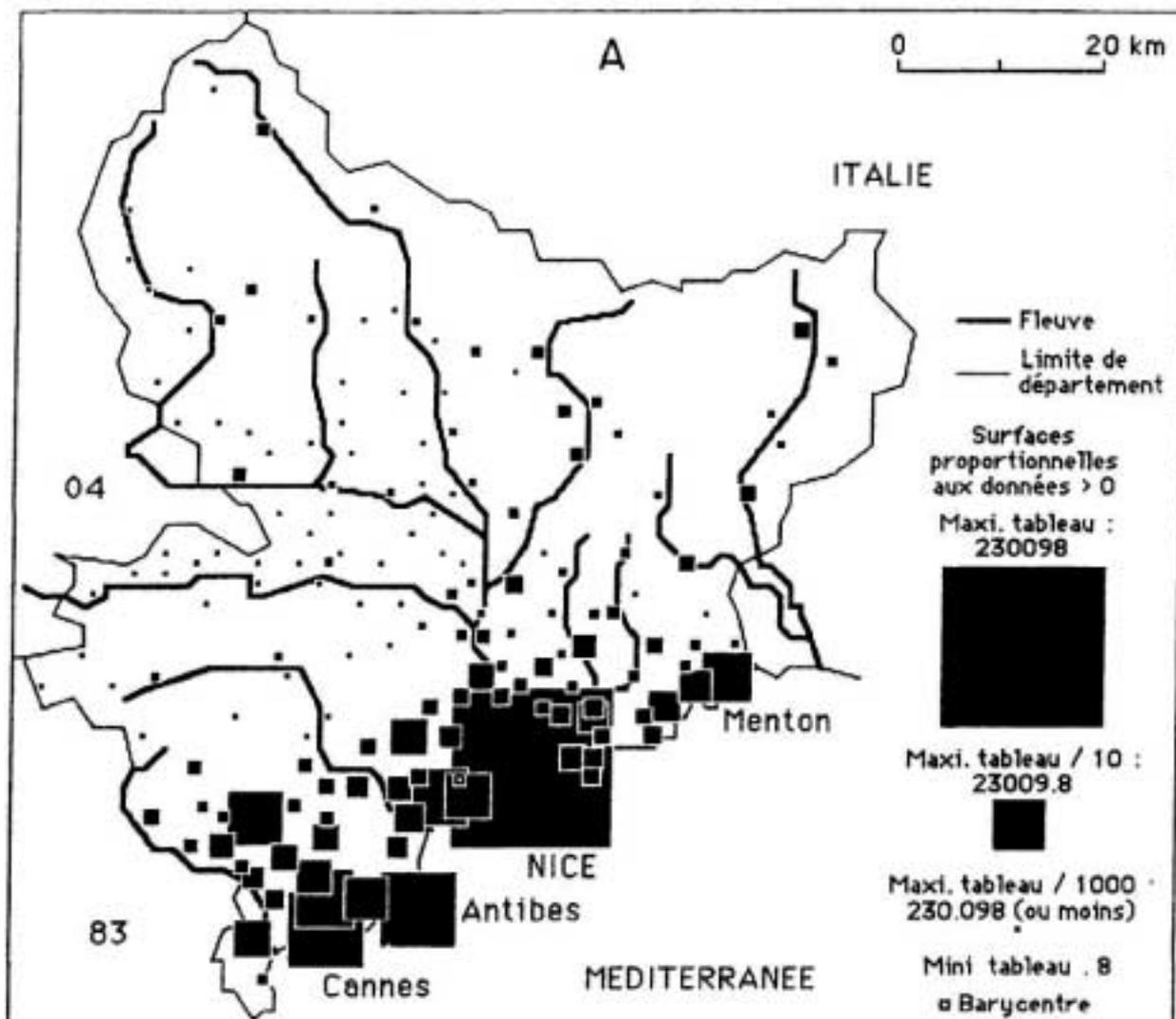


Fig. 3 : Elections Présidentielles de 1995 (2ème tour)

A- Un tiers des inscrits vote à Nice mais la carte du nombre des Inscrits ne reproduit pas rigoureusement la carte de la population. Entre les deux tours des élections présidentielles [avril (B) et mai 1995 (C)] le taux d'abstention a baissé, notamment dans le Moyen-Pays

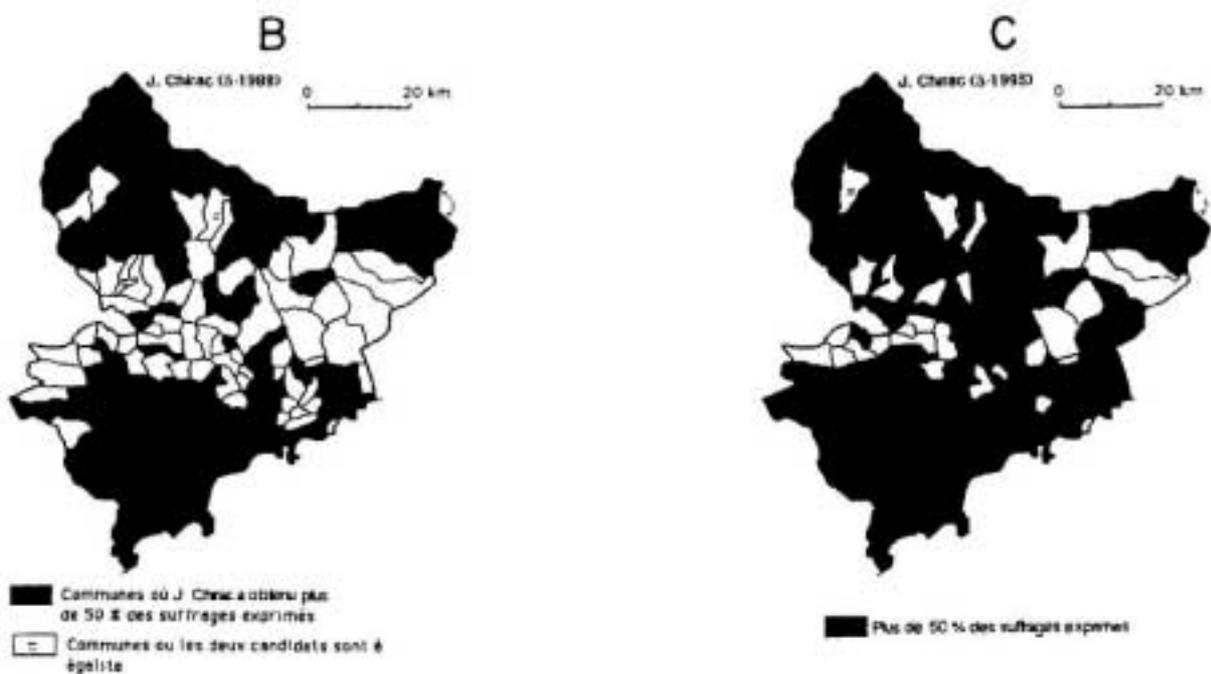
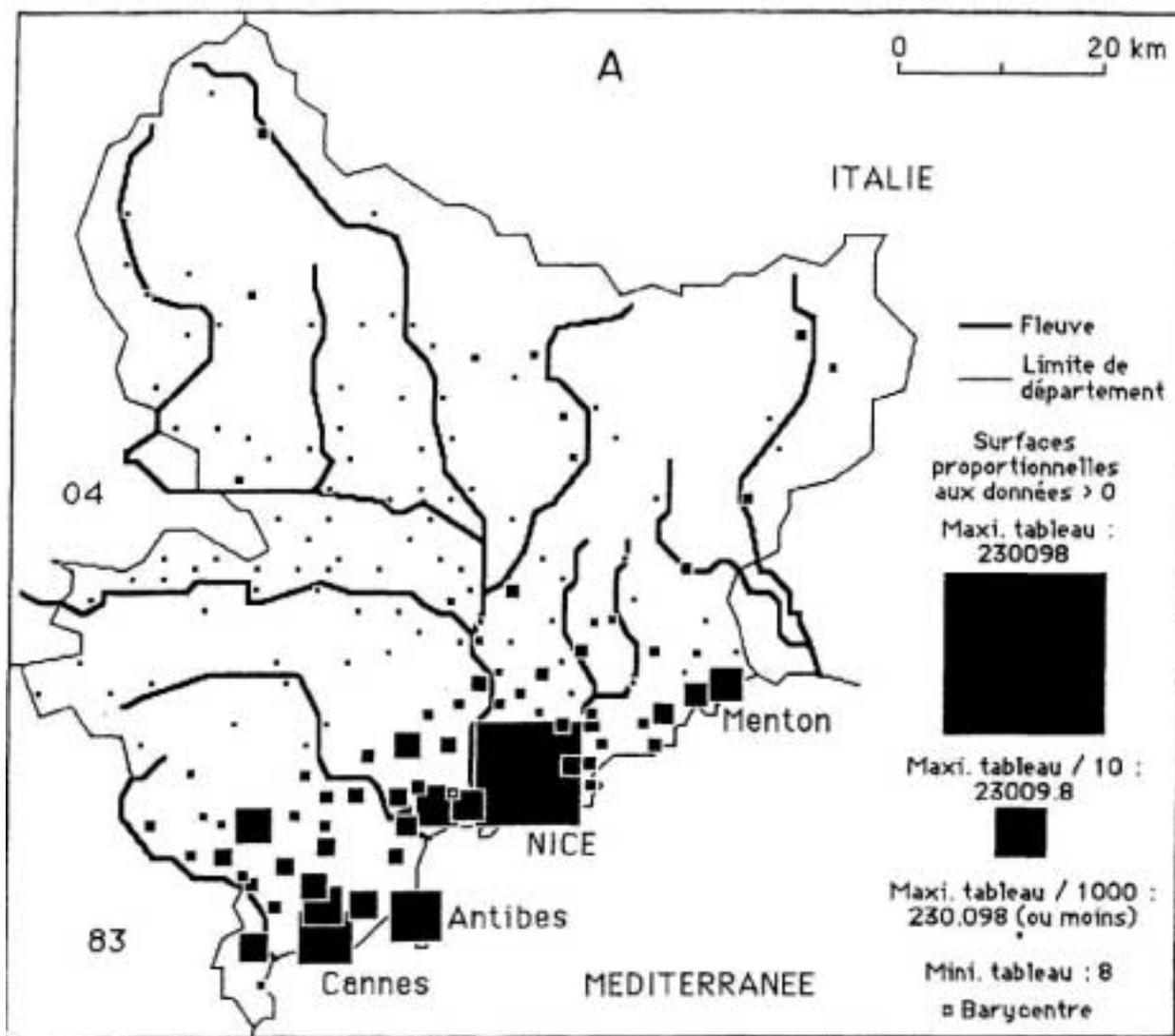


Fig. 4 : Elections présidentielles de 1995 (2ème tour)

A- Distribution géographique des voix qui se sont portées sur J. Chirac. En 1995, 137 communes ont voté majoritairement pour J. Chirac au second tour (C) contre 102 en 1988 (B).

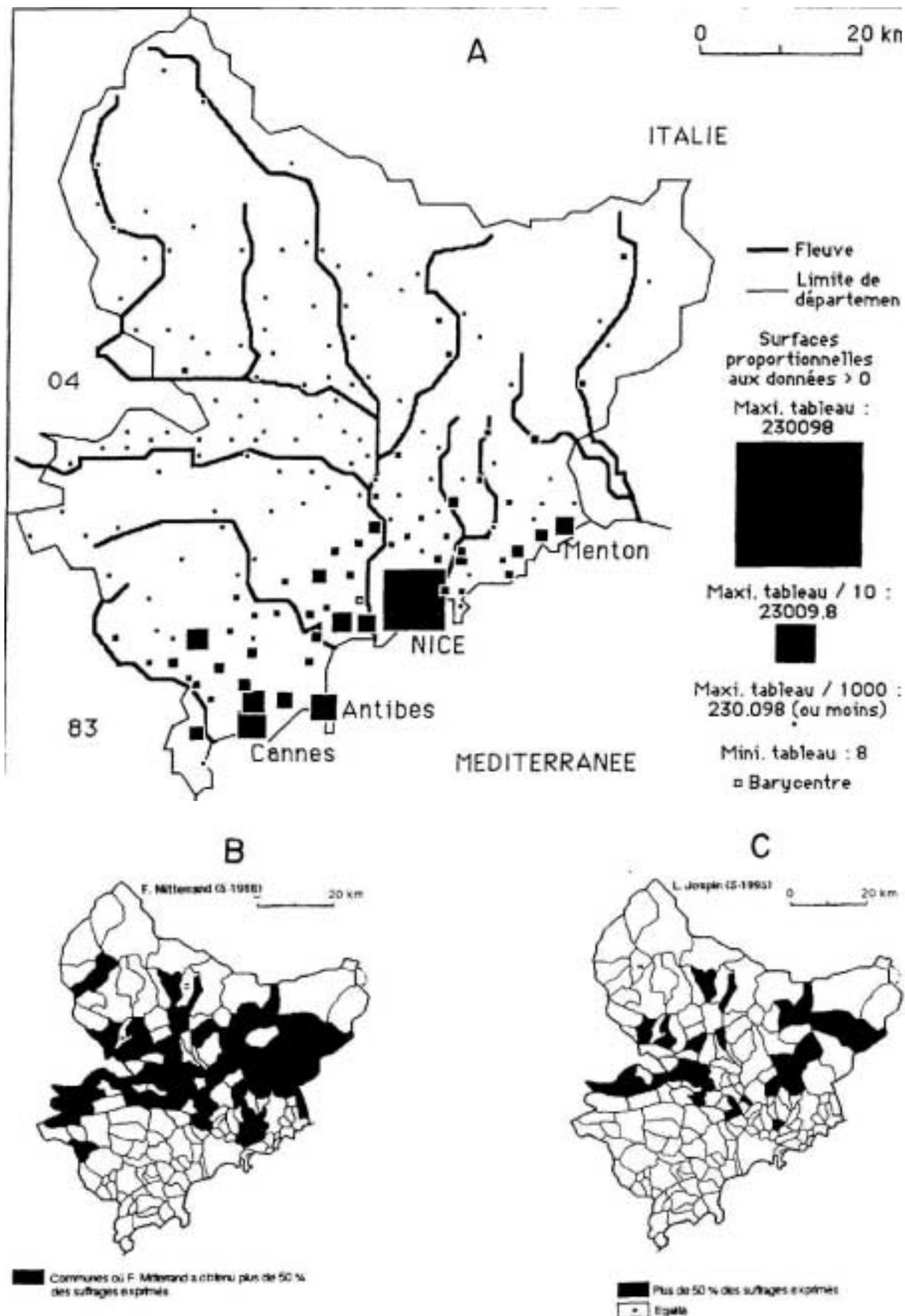


Fig. 5 : Elections présidentielles de 1995 (2ème tour)

A- Distribution géographique des voix qui se sont portées sur L. Jospin.

En 1995, 26 communes ont voté majoritairement pour L. Jospin (C) alors que 61 avaient voté en 1988 pour F. Mitterrand (B).

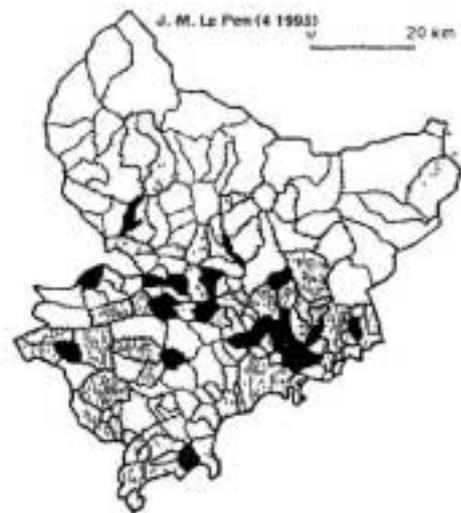
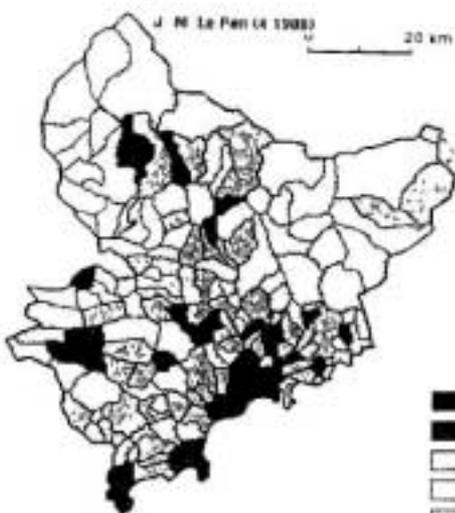
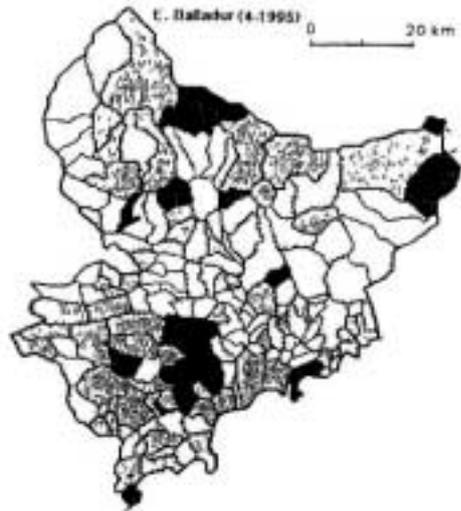
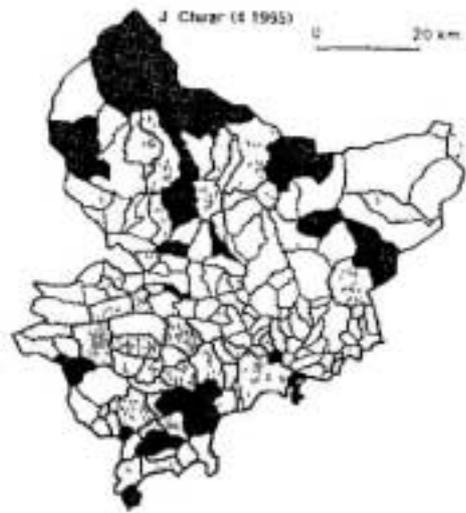
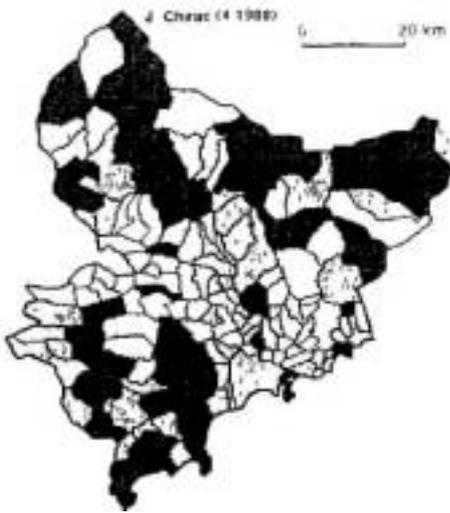
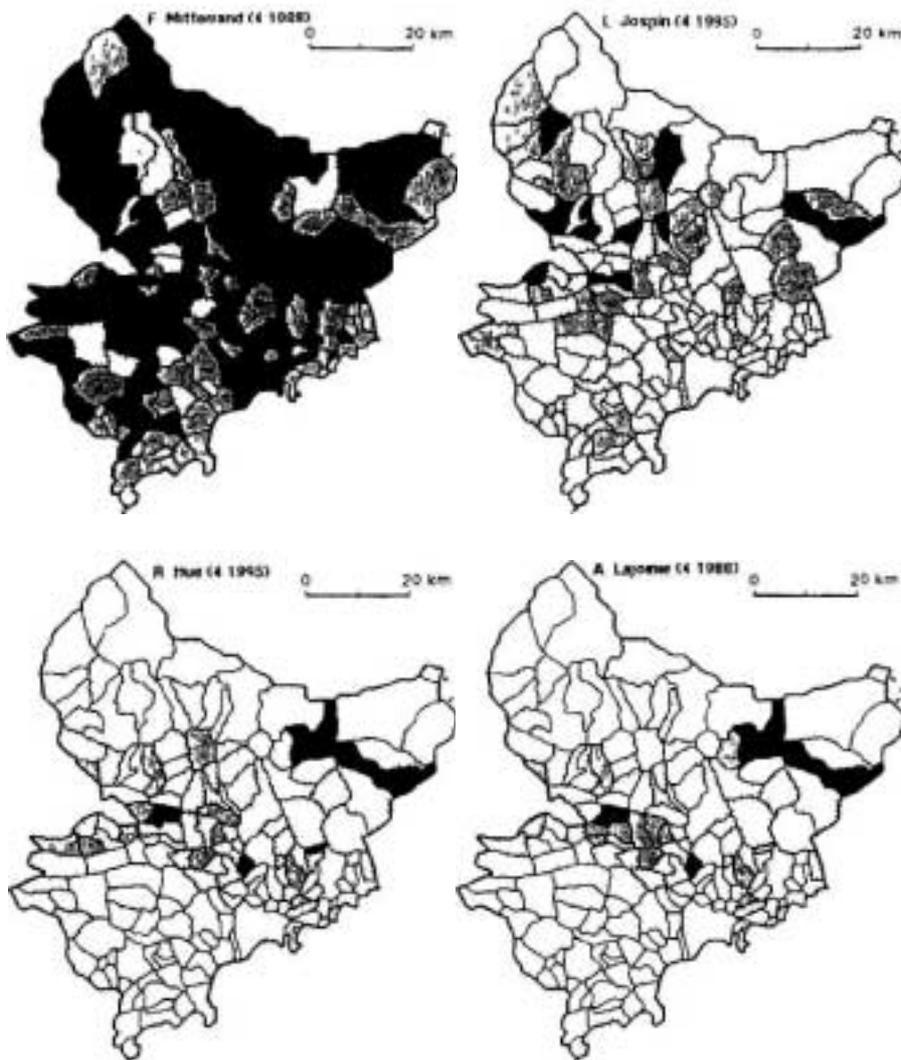




Fig. 6 : Elections présidentielles de 1988 et de 1995

Evolution de la distribution géographique des voix de droite au premier tour de scrutin
 L'analyse de la distribution des voix qui se sont portées à droite en 1995 et 1988 montre que, en 1995, J. Chirac a fait moins bien qu'en 1988, qu' E. Balladur a fait mieux que R. Barre, que J.-M. Le Pen a fait moins bien qu'en 1988, une partie des voix de son électorat s'étant portée vers Ph. de Villiers.



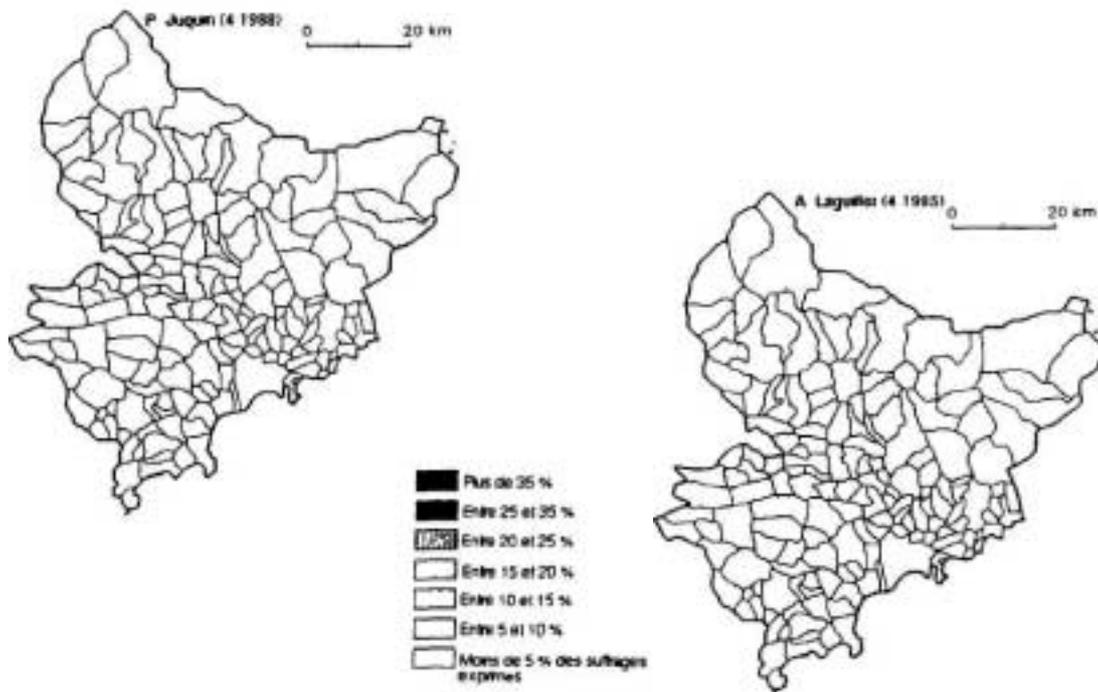


Fig. 7 : Elections présidentielles de 1988 et de 1995 Evolution de la distribution géographique des voix de gauche au premier tour de scrutin

L'analyse de la distribution des voix qui se sont portées à gauche montre que, en 1995, L. Jospin a fait moins bien que F. Mitterrand, que R. Hûe a fait un peu mieux qu'A. Lajoinie et les voix d'A. Laguiller ont été plus nombreuses (pas de carte pour 1988, le % de voix étant partout inférieur à 5 %)

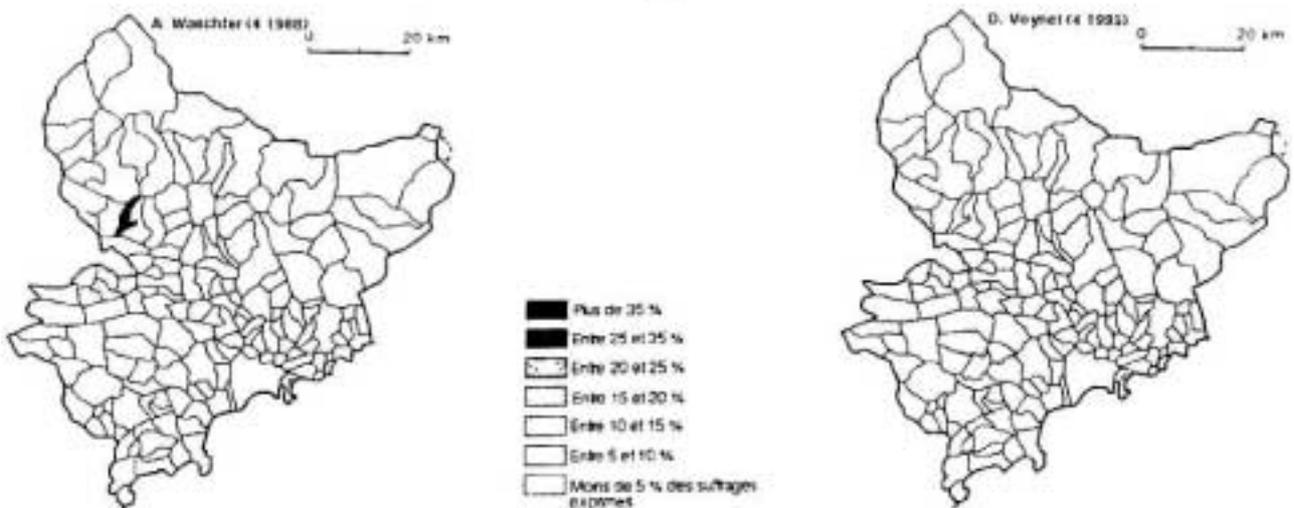


Fig. 8 : Elections présidentielles de 1988 et 1995 premier tour de scrutin Les voix écologistes sont peu nombreuses et les scores sont moins bons en 1995 qu'en 1988.